

qui était destinée à la jeunesse et qui peut aussi se classer parmi les berceuses.

Une troisième catégorie comprend les chansons de fanfaronnades dont nous pourrions fournir un échantillon.

E.-Z. MASSICOTTE

LE PERE ANNE DE NOUE

Le *Journal des Jésuites* raconte ainsi la mort du Père de Noüe. C'est le supérieur des Jésuites de Québec qui tient la plume :

“ Le 12 (février 1646), retournant du salut de l'Hôpital, je fis rencontre de deux Hurons venant des Trois-Rivières, qui rapportaient la nouvelle de la mort du P. Anne de Noüe. Il partit des Trois-Rivières pour s'en aller à Richelieu consoler et assister spirituellement la garnison, le 30 de janvier, en compagnie de deux soldats et d'un Huron. Ils couchèrent à 6 lieues au-dessus des Trois-Rivières ; mais le P., voyant ses compagnons un peu pesants et qui allaient difficilement à raquettes et, partant, qu'ils ne pourraient y arriver à temps, les quitta après la minuit pour faire venir au-devant d'eux et les soulager de leur traîne et se mit en chemin à la lueur de la lune. Mais, comme il fut avancé, le ciel se chargea, et se mit à neiger ; ce qui lui dérobant la vue des îles et de tout, il s'égara sans se pouvoir retrouver. Ses compagnons qu'il avait laissés, arrivés qu'ils furent le premier du mois de février à Richelieu, furent bien étonnés de n'y point voir le Père. On le suit à la piste de ses raquettes et enfin on le trouve quatre lieues au dessus de Richelieu, à genoux dans un creux de la neige, les bras en croix et les yeux élevés au ciel, son chapeau et ses raquettes proches de lui ; il fut ramené sur une traîne par un nommé Caron, maître valet pour lors de Richelieu, qui l'avait été chercher avec deux Hurons qui se comportèrent dignement en cette occasion, le samedi, 3 de février, et mené aux Trois-Rivières le 5, où il arriva le 7 et fut enterré le même jour au cimetière ”
(*Journal des Jésuites*, édition Laverdière et Casgrain, p. 33).